

IM LAND DER REBELLEN : UN ROMAN GRAPHIQUE AU SERVICE DE L'UE ?

INGEBORG RABENSTEIN-MICHEL¹

ABSTRACT. *Im Land der Rebellen: a Graphic Novel at the Service of the EU?* *Im Land der Rebellen (Au pays des rebelles)* is one of the fourteen titles that the UE Bookshop provides in its 'comic book corner'. This comic book that tells, through boxes and speech bubbles, the story of a humanitarian action after a natural disaster in a war zone, is clearly designed as a communication tool for a young audience expected to be appealed by such a medium. The intention, probably laudable, of triggering empathy or even more: commitment, has some limits though. As a matter of fact, *Im Land der Rebellen* presents of course some characters making the identification easier but the graphic and text edulcoration of the reality of such an intervention softens a story that ends up being an enlightening tale close to an unlikely romance.

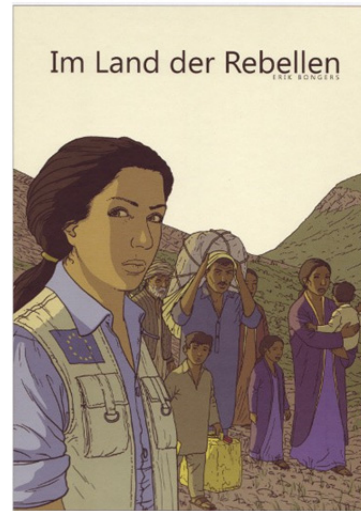
Key words: *EU, comic, humanitarian action, communication tool, instrumentalization.*

REZUMAT. *În Țara Rebelilor : un roman grafic în serviciul UE?* *Im Land der Rebellen (În Țara Rebelilor)* face parte dintre cel paisprezece titluri pe care le propune UE Bookshop în colecția sa de BD. Acest album care urmărește, sub formă de cutii și bule, o intervenție umanitară după un dezastru natural într-o zonă de conflict armat, este în mod clar conceput ca un instrument de comunicare destinat unui public, tânăr care ar trebui să fie atras sau chiar sedus de acest suport. Intenția de a genera empatie sau chiar angajament, fără îndoială lăudabilă, cunoaște totuși limite. *În Țara Rebelilor* propune caractere care facilitează identificarea, dar edulcorarea grafică și textuală a realităților unei astfel de intervenții netezește o narațiune care se termină într-o poveste edificatoare apropiată de o idilă oarecum credibilă.

Cuvinte cheie: *UE, BD, acțiune umanitară, instrument de comunicare, instrumentalism.*

¹ Université Claude Bernard Lyon 1, LCE / EA 1853, domaines de recherche : littérature et mémoire, écritures autobiographiques féminines, transpositions fictionnelles XIX^e au XXI^e siècles, bande dessinée, E-mail : ingeborg.rabenstein-michel@univ-lyon1.fr

Im Land der Rebellen (Au pays des rebelles) d'Erik Bongers, Allemand de Thorsten Münch, publié par les Éditions de l'Union européenne en 2010, est l'un des quatorze titres que propose l'UE Bookshop, librairie en ligne² qui comprend différentes catégories d'ouvrages et de documents (enquêtes, statistiques, cartes, textes de référence etc.) ainsi que des archives remontant pour certaines à 1952. Plus de 100 000 titres en version électronique (pdf, e-books, CD-roms, DVD etc.) dans plus de 50 langues selon les cas, dont bien sûr les langues officielles de l'UE, y sont disponibles et peuvent être téléchargés, les versions papier étant *a priori* payantes. Le site donne bien sûr toutes les informations nécessaires pour contacter l'UE.



Les quatorze albums du « coin BD » traitent de sujets très divers : l'entrepreneuriat européen, le fonds social de l'UE, les avancées technologiques, l'agriculture biologique etc. La cible, mais aussi les principaux personnages de ces volumes, sont de jeunes Européens et Européennes susceptibles d'être volontaires pour « s'engager dans des aventures passionnantes, ne croient pas à la fatalité, sont prêts à sauver le monde³ », parfois même avec l'aide d'extraterrestres comme dans *Infected* – le titre n'existe qu'en anglais – où l'héroïne et son « amie-du-futur » (« her-friend-of-the-future », cf. le synopsis de la BD) unissent leurs forces pour inciter les Terriens à agir ensemble pour vaincre et surtout prévenir les épidémies qui menacent de disparition le genre humain. L'objectif général est bien évidemment dans tous les cas non seulement d'expliquer l'action de l'Europe et d'illustrer de manière attractive ses principaux champs de réflexion et d'intervention, mais aussi de déclencher des prises de conscience voire de susciter des vocations.

*Im Land der Rebellen*⁴, récit d'une intervention humanitaire après une catastrophe naturelle majeure dans une zone de conflits politiques aiguës, est à ce titre tout à fait exemplaire. L'auteur précise dans le texte de présentation⁵ qu'il s'agit d'une « histoire fictive destinée à illustrer le mode de travail – l'action –

² <https://bookshop.europa.eu>, première consultation le 12/02/2016.

³ Cf. le texte de présentation, *ibid.*

⁴ Les citations à suivre renvoient à cette édition de 2010. Traductions françaises par IRM.

⁵ Cf. <https://bookshop.europa.eu>.

du service humanitaire de la commission européenne⁶ », en prenant soin dans son avant-propos de souligner que toute ressemblance avec des personnes existantes ne saurait être que fortuite⁷. De nombreux indices visuels (les vêtements traditionnels dont le béret emblématique du commandant Massoud, une carte géographique rudimentaire mais explicite épinglée sur un mur etc.) ainsi que les noms bien que travestis des lieux permettent cependant aisément d'identifier la région afghano-pakistanaise qui est en effet régulièrement secouée par des séismes dévastateurs et meurtriers, les derniers datant d'avril et d'octobre 2016. De magnitude 6.6, l'épicentre du premier se trouvait à 282 km au nord-est de Kaboul. Le deuxième, d'une amplitude de 7.5, avait frappé la région de l'Hindou Kouch. Là encore, des indices graphiques permettent d'établir le lien. La comparaison des panels de la BD avec des vues de cette zone géographique ainsi qu'avec des photos prises après les séismes en question, témoigne en outre du souci du dessinateur de coller à la réalité.

Mais *Im Land der Rebellen* affirme vouloir informer surtout sur la réalité de l'intervention humanitaire, même dans un contexte complexe, par un récit qui oscille entre deux pôles : le pilotage de l'opération depuis Bruxelles et l'action sur le terrain. Il s'ouvre sur l'image d'une speakerine de la télévision belge annonçant qu'un grave tremblement de terre venait de faire 2000 morts et plus de 10 000 blessés à « Borduvia », l'épicentre se situant dans la ville de « Kellow ». De fortes secousses s'étaient étendues jusqu'aux montagnes « Urgi » contrôlés par « les rebelles ». Un envoyé spécial explique ensuite, en direct de Kellow et devant le panorama de la ville dévastée d'où émergent quelques modestes gratte-ciels encore debout, que des inondations meurtrières suite aux glissements de terrain et des débordements de fleuves sont imminents, d'où l'urgence de dépêcher sur place des équipes spécialisées. Suivent le compte à rebours, jour par jour, du travail de préparation et de suivi à Bruxelles ainsi que la description des opérations sur place.

Bongers rend aussi compte des aspects diplomatiques d'une telle intervention, toujours impératives, mais particulièrement incontournables dans une zone de conflit armé. Le problème : les tractations avec les instances officielles risquent de ralentir l'action. Le passage par l'ambassadeur de Borduvia à Bruxelles est donc provisoirement reporté. On décide de dépêcher sur place sans délai un expert susceptible d'obtenir plus facilement les papiers lui permettant d'entrer dans le pays, et, dans la mesure du possible, d'établir le contact avec les rebelles. À l'issue d'un court suspense graphique, cet expert

⁶ « Eine fiktive Geschichte, die die Arbeitsweise des humanitären Dienstes der europäischen Kommission illustrieren soll », p. 2.

⁷ « Jede Ähnlichkeit mit wirklichen Personen ist zufällig und unbeabsichtigt. », *ibid.*

s'avère une experte, Zana, une jeune femme brune dont nous ne connaissons que le prénom. « Field expert » auprès de l'UE, elle sera chargée de l'évaluation de la situation et de l'estimation des besoins matériels et financiers immédiats en lien avec un « desk-officer » (administrateur) à qui elle transmettra régulièrement les « sitrepts » (« situation reports » / rapports de situation, rapports d'étape) permettant le suivi de l'intervention depuis Bruxelles⁸.

Le plan d'un l'hélicoptère survolant la zone sinistrée introduit le déplacement du récit de Bruxelles sur le terrain et inaugure le va-et-vient entre les deux pôles qui durera jusqu'à la fin de la BD. Zana se pose à Kellow et y rencontre les ONG déjà à l'œuvre. Avec leur aide, elle procède à un premier état des lieux qui se révèle désastreux : une nouvelle estimation s'élève maintenant à 20 000 morts et plus de 30 000 blessés qui manquent de tout, et, plus préoccupant, les victimes hésitent, par crainte des rebelles, à rejoindre les camps humanitaires susceptibles de les accueillir et de leur fournir un toit provisoire, un peu de nourriture et de l'aide médicale. Elle visite ensuite le centre-ville largement détruit par les glissements de terrain et un hôpital. Zana y découvre l'étendu des problèmes non résolus : un approvisionnement insuffisant en eau potable, l'acheminement difficile de la nourriture, une distribution peu équitable des rares denrées, des problèmes d'organisation des soins, le manque de médicaments et d'hygiène etc. Elle devra ensuite entrer en contact avec les rebelles contrôlant les montagnes Urgi et les persuader d'accepter l'aide de la commission européenne. Elle réussit à franchir un check-point avec Robajo, son jeune guide local, et accompagnée par un journaliste, Ben Cordes, grâce à un heureux concours de circonstances : le garde-frontière est originaire de la région sinistrée et les laisse finalement passer. La rencontre avec les rebelles aura lieu dans le village de Robajo. Les négociations débutent dans un climat tendu voire hostile. Dans ce village en grande partie emporté par les inondations qui ont suivi le séisme, le chef des rebelles affirme contre toute évidence avoir la situation en main et refuse toute ingérence étrangère. La situation semble sans issue, mais deux nouveaux coups de chance changeront la donne : premièrement le soutien de Gabusha, grand-père de Robajo, ancien instituteur qui s'est improvisé conteur d'histoires pour adoucir le sort des enfants du camp, et, surtout, une secousse ultime au moment où Zana et ses compagnons s'apprêtent à quitter les lieux. La panique que ce nouveau tremblement provoque dans le camp incite le chef des rebelles à changer d'avis. Il acceptera même un cessez-le-feu, capitulant en quelque sorte sans conditions. Tout est bien qui finit bien.

⁸ Ces termes figurant en anglais dans le texte correspondent à la langue de communication de la commission européenne.

Comme les autres titres du « coin BD », *Im Land der Rebellen* s'évertue donc à faire connaître, comprendre et promouvoir l'action de l'UE, ici dans le domaine humanitaire. Cet objectif se trouve résumé à la dernière page de l'album en une ultime synthèse qui réunit les items suivants :

- Crise humanitaire
- Acteurs humanitaires
- Principes humanitaires (neutralité, humanisme, indépendance, non affiliation à un parti politique)
- Zones d'interventions humanitaires⁹

Impossible de ne pas remarquer la répétition quasi incantatoire du terme « humanitaire », déjà filé tout au long de l'album : page 4, la commissaire européenne chargée d'attribuer les aides humanitaires déclare : « Comment le gouvernement de Borduvia pourrait-il faire face aux besoins humanitaires de la population¹⁰ ? », soulignant ainsi à la fois les moyens manquants et l'obligation morale de l'UE d'apporter son aide. Elle ajoutera, page 5, « Quand des êtres humains ont besoin d'aide, l'argent ne doit pas entrer en considération¹¹ ». Zana de son côté insiste plusieurs fois dont une auprès de l'officier du check-point sur le principe de neutralité de l'aide humanitaire¹², argument qu'elle avancera aussi, avec succès comme nous l'avons vu, auprès du chef des rebelles. Bongers montre cependant aussi que mêmes les instances gouvernementales semblent parfois réticentes à accepter l'aide étrangère : interrogé par les journalistes, l'ambassadeur de Borduvia auprès de l'ONU affirme certes que toute aide sur le terrain sera fournie aux équipes sur place, mais son visage semble exprimer une certaine méfiance – vis-à-vis des institutions internationales ou vis-à-vis de la presse ? Notons qu'à Borduvia, le journaliste Ben Cordes chargé de couvrir l'opération est parfois perçu comme une sorte de voyeur. Zana elle-même s'interroge par moment sur l'intérêt de prendre des photos quand on a besoin de bras... Accusation à laquelle Cordes, grand reporter accrédité auprès de la commission européenne¹³, répond en soulignant l'importance « de témoigner et d'informer le monde des désastres qui se produisent un peu partout sur le globe terrestre : comment faire sans les journalistes¹⁴ ? ».

⁹ Nous soulignons.

¹⁰ « Wie soll die Borduvia-Regierung den humanitären Bedürfnissen der Bevölkerung nachkommen ? »

¹¹ « Wenn Menschen in Not sind und Hilfe benötigen, darf es [das Geld] keine Rolle spielen ».

¹² « Hilfe ist neutral », p. 24. D'autres principes (indépendance, humanisme ...) sont indiqués p. 40.

¹³ Il travaille pour ECHO, le service humanitaire de l'UE.

¹⁴ « Was wäre ohne die Journalisten ? Wie würde die Welt von den Katastrophen erfahren ? », p. 27.

Les dernières pages, de 37 à 39, nous donnent le récit de l'après-catastrophe, trois mois plus tard. Il est introduit par une case à vue panoramique qui reprend presque à l'identique celle qui montrait, page 19, le flanc des montagnes Urgi et ses villages dévastés par les coulées de boue ou partiellement emportés par les glissements de terrain. Cette fois-ci, le paysage un peu plus verdoyant signale un timide renouveau de la nature. Le terrain a été stabilisé, des maisons en dur ont été construites, et une autre case montre la place du nouveau village, organisée autour de la pompe à eau potable. Dans l'école du village où Gabusha a retrouvé sa fonction d'instituteur, son petit-fils Robajo distribue aux enfants des petits cadeaux probablement venus d'Europe : poupées, colliers, lettres... Zana y est reçue comme une héroïne, statut qu'elle refuse (bien entendu) modestement. Devant l'hélicoptère prêt à l'amener – vers d'autres aventures, pourrait-on presque dire – des élèves lui offrent un souvenir : une peinture sur bois montrant sur fond bleu – le bleu européen – une ronde d'enfants se tenant par la main (p. 39). En haut à droite, le cercle d'étoiles dorées du drapeau de l'UE fait écho à cette image. Le chromatisme plus chaud de ces dernières pages exprime la reprise de la vie : les mauves et roses parme francs prédominent maintenant pour les vêtements, et les multiples dégradés de bleu font le lien avec le drapeau européen, soulignent la réussite de l'intervention et symbolisent l'espoir. Cette fin (trop ?) heureuse est complétée dans la toute dernière case par le paratexte à l'allure de manifeste :

Chaque année, des conflits, sécheresses, séismes et autres catastrophes provoquent dans différentes parties du monde des crises humanitaires. Chaque année, des millions d'êtres humains perdent leur toit et doivent lutter pour la survie sans nourriture, eau et soins médicaux. La communauté internationale a le devoir moral d'aider les plus pauvres et les plus faibles. Dès le début d'une crise, des hommes et du matériel doivent être sur place le plus vite possible pour satisfaire les besoins les plus élémentaires des personnes concernées. Leur dignité doit dans tous les cas être préservée.

Les crises humanitaires ont toutes sortes d'origine. Souvent, elles sont la conséquence tragique de conflits armés ou le résultat d'événements climatiques extrêmes. Parfois, la mauvaise gestion de l'aide transforme un approvisionnement déjà précaire en famine.

Depuis longtemps, la commission européenne s'engage dans l'aide aux victimes de ces crises. Son service humanitaire, ECHO, veille à ce que les victimes des crises humanitaires reçoivent une aide concrète sans considération de leur nationalité, religion, sexe ou appartenance ethnique. ECHO travaille avec toutes les organisations d'aide aux victimes pour

apporter un soutien le plus rapidement possible après une catastrophe – et pour continuer de fournir de l'aide quand l'intérêt politique et médiatique a diminué¹⁵.

Que penser de ce récit, de ces images ? L'album se veut un outil de communication et de promotion. Si une telle intention semble tout à fait légitime et la cause défendue noble, on peut s'interroger sur la manière simplificatrice voire réductrice d'une démarche qui donne l'impression d'une instrumentalisation gênante. Car malgré la prétention au réalisme initialement affichée, Bongers se livre dans *Im Land der Rebellen* à un exercice de lissage textuel et visuel visant à masquer une « réalité vraie » jugée en l'occurrence trop éprouvante pour le jeune public à qui l'album est destiné. Ainsi, les victimes du séisme sont par exemple systématiquement montrées de manière 'rassurante' : pas de cadavres, pas de sang (juste un pansement immaculé autour de la tête d'un blessé dans un hôpital que visite Zana), pas un seul vêtement déchiré ou même sali. Seule la disparition quasi-totale de la couleur (les tonalités terre – brun, beige, marron – et des bleus délavés et mauves passés composent une palette chromatique éteinte où même le vert de la végétation disparaît sous la boue) exprime leur détresse. S'en détachent seulement deux taches éclatantes (rouge vif), respectivement l'affiche « DANGER » placardée sur un mur lézardé de Kellow (p. 16), et la pancarte « Check point » annonçant l'entrée dans la zone contrôlée par les rebelles (p. 21). L'unique onomatopée (« RRRRRRrrrrr », p. 34) de l'album symbolisant le grondement décroissant de l'ultime (et miraculeuse) secousse du séisme se présente dans un dégradé allant du rouge (danger) au rose pâle (apaisement, fin de la menace). Ce n'est qu'à la fin du récit – les pages 37 à 39 déjà citées – que des couleurs plus vives – des couleurs de vie – font leur apparition.

¹⁵ « Jedes Jahr kommt es durch Konflikte, Dürren, Erdbeben oder andere Katastrophen in vielen Teilen der Welt zu humanitären Krisensituationen. Jahr für Jahr werden dabei Millionen von Menschen obdachlos und müssen ohne Wasser, Nahrung und ärztliche Hilfe um ihr Leben kämpfen. Die internationale Gesellschaft hat die moralische Pflicht, den Ärmsten und Schwächsten zu helfen. Wo auch immer eine Krise ausbricht, müssen Helfer und Material binnen kürzester Zeit zur Stelle sein, damit die elementarsten Bedürfnisse der betroffenen Menschen rasch gedeckt werden. Damit muss zugleich ihre Menschenwürde gewahrt bleiben. Humanitäre Krisen haben vielfältige Ursachen. Häufig sind sie tragische Folge bewaffneter Konflikte oder Ergebnisse extremer Wetterbedingungen. Manchmal ist Misswirtschaft dafür verantwortlich, dass eine ohnehin schon prekäre Versorgung zur Hungersnot wird. Die Europäische Kommission engagiert sich seit Langem dafür, den Opfern solcher Krisen zu helfen. Ihr humanitärer Dienst, ECHO, sorgt dafür, dass Krisenopfer unabhängig von Staatsangehörigkeit, Religion, Geschlecht oder ethnischer Zugehörigkeit konkrete humanitäre Hilfe erhalten. ECHO arbeitet mit Hilfsorganisation zusammen, um schnellstmöglich nach Ausbruch einer Katastrophe den Betroffenen zur Seite zu stehen – und Hilfe auch dann noch zu leisten, wenn das politische Interesse → Interesse und das der Medien abgeflaut ist », p. 39.

Formellement, les trente-six planches d'*Im Land der Rebellen* comptent entre cinq et dix cases ou vignettes de taille, cadrage et organisation variés. Des pages peu chargées alternent ainsi avec des pages très denses, les premières proposant pour l'essentiel des vues d'ensemble – Bruxelles, quartier Europe (p. 3), vue aérienne de la zone sinistrée (p. 6), aperçu panoramique des sites et paysages dévastés, plan large du village de Robajo englouti par les flots (p. 28) ou encore de Robajo devant une tombe sommaire qu'il craint être celle de son grand-père (p. 31). À ces « arrêts sur images », les pages particulièrement chargées opposent une accumulation de cases qui donne ainsi une impression d'accélération de l'action. En ajoutant les zooms et gros plans, par exemple sur les visages de Zana ou du chef des rebelles, ce récit graphique de facture par ailleurs plutôt classique se rapproche du principe du « film couché¹⁶ », un film qui ne contiendrait cependant aucune image traumatisante susceptible de montrer trop clairement les conséquences d'une catastrophe naturelle d'une telle envergure et la réalité d'une action humanitaire dans de telles conditions.

La série de 'coups de chance/coups de théâtre' contribue à cette impression d'absence de concret. Leur accumulation – le gardien qui vient justement du village où Zana veut se rendre, la dernière secousse au bon moment de la négociation éclair, la présentation du chef des rebelles en patriarche magnanime, la reconstruction du village en un temps record etc. – semble trop belle pour être tout à fait vraisemblable : nul doute que des coïncidences heureuses se produisent dans la réalité, qu'elles sont nécessaires et peuvent souvent faciliter le travail des équipes, mais parions qu'elles n'arrivent que rarement aussi nombreuses et avec autant d'à-propos.

Tout aussi gênants, certains raccourcis et non-dits qui peuvent être perçus comme des tentatives de manipulation visuelle et/ou textuelle. Ainsi la représentation de la négociation de Zana avec le chef des rebelles. On peut supposer que les résistances que rencontrent les membres des équipes humanitaires de l'UE, surtout dans le cadre d'un grave conflit politique local, doivent être autrement plus vives (voire musclées) que ce que montre Bongers dans *Im Land der Rebellen*. Rappelons qu'après un premier refus « irrévocable », le chef des rebelles accepte l'aide étrangère dans un deuxième temps à condition que les distributions de nourriture et de médicaments soient confiées à ses hommes. Zana s'y oppose bien entendu, une nouvelle fois au nom du principe de la neutralité de toute aide humanitaire, mais essentiellement, et cela relève encore du sous-entendu, dans le souci d'éviter les prévisibles détournements. À notre surprise, le chef des rebelles (représenté comme un vieux sage plutôt

¹⁶ Cf. la définition originale de la BD d'Hector Obalk dans « Répliques », France Culture, le 21 janvier 2017.

que comme un féroce guerrier) se rend aussitôt à l'argument, et accepte dès lors sans autre discussion toutes les conditions de Zana. « Vous êtes dure en négociation¹⁷ » lui concède-t-il avant de disparaître définitivement du récit... Le résultat de cet échange hautement improbable impressionne fortement Ben Cordes et Robajo, et, surtout, justifie ainsi rétrospectivement la décision de Bruxelles de confier à nulle autre qu'à Zana les négociations périlleuses avec les rebelles de Borduvia.

Saluons le choix d'une jeune femme comme personnage principal du récit. Son anonymat maintenu des pages cinq à six avait ménagé un effet de surprise : avant le démarrage de l'opération, les instances bruxelloises avaient simplement évoqué quelqu'un de « très expérimenté », sans donner de nom. Ce n'est qu'après sept cases dans lesquelles elle était restée invisible que nous avons découvert enfin Zana, professionnelle des crises humanitaires. Peut-être un clin d'œil bienvenu envers les jeunes lectrices de ce récit, mais assurément aussi une 'ficelle' qui permet d'attribuer à un personnage féminin des réactions émotionnelles que se refusent de montrer les personnages masculins : une sensibilité à l'odeur (de décomposition ? p. 15) par exemple, le découragement (passager) face à l'ampleur de la tâche, ou encore l'adoption d'une attitude très maternelle envers Robajo quand il pleure son grand-père supposé disparu (p. 31).

C'est aussi le personnage de Zana qui figure en gros plan sur la page de couverture de l'album et invite à l'identification. De toute évidence, elle est le pivot du récit, (re)présentée comme une sorte de *dea ex machina* venue du ciel et repartant vers le ciel sa mission achevée. Son prénom (qui se décline d'ailleurs au féminin et au masculin) tirerait ses origines du terme arabe « sanâ » signifiant « grandeur » ou « élévation »¹⁸ et n'a sans doute pas été choisi par hasard. Les Sana/Zana se distingueraient par un haut degré d'intelligence, d'activité et d'affectivité. S'y ajoutent les qualités supplémentaires de volonté, de sociabilité et de dynamisme, et le sens du contact humain. Ce portrait psychologique est complété par « une grande part de masculinité » (*ibid.*) et un sens du commandement au service d'une dévotion absolue pour les causes justes : un profil évidemment idéal pour une mission comme celle décrite par Bongers dans *Im Land der Rebellen*. Mais sans vouloir contester les aptitudes attribuées à Zana, on peut se demander si une jeune femme peut vraiment, malgré ses compétences, affronter et surtout vaincre les réticences de rebelles engagés dans un conflit armé dans une telle partie du monde, par sa seule force de persuasion, et en un minimum de temps.

¹⁷ « Sie verhandeln hart », p. 35.

¹⁸ Cf. http://www.signification-prenom.net/signification_des_prenoms/prenom_ZANA.html, consulté le 7/01/2017.

Le principe du lissage du récit via le texte et les images génère aussi certaines impasses qui gênent la compréhension du contexte et des difficultés de l'action humanitaire décrite : nous ne trouvons par exemple aucune indication directe ou indirecte quant aux origines et à la nature du conflit, voire des risques qui en découlent pour les équipes sur place. Certes, l'objectif de l'album n'est pas de donner à son jeune public une leçon de géopolitique, mais une information minimale l'aiderait sans doute à mieux comprendre pourquoi par exemple les victimes de la catastrophe craignent tellement d'accepter l'aide apportée par les ONG ou les autres organismes internationaux. Comme pour bien d'autres questions, l'ouvrage nous renvoie à des conjectures personnelles.

Certaines options de communication deviennent évidentes avec les changements de titre : un album, cinq langues (allemand, anglais, français, italien, néerlandais), trois titres. En principe, chacun de ces trois titres est parfaitement traduisible dans les quatre autres langues. Les variations équivalent par conséquent à des décisions de mise en perspective différentes : le titre allemand *Im Land der Rebellen* annonce ainsi la confrontation avec des interlocuteurs hostiles, et nous incite à nous focaliser sur d'éventuelles situations de risque du récit. Les titres anglais (*Hidden disaster*, La catastrophe dissimulée), néerlandais (*Verborgen ramp*, idem) et italien (*Disastro nascosto*, idem) mettent l'accent sur la volonté – des instances officielles du gouvernement de Borduvia ? des rebelles ? – de cacher au monde leur incapacité à faire face à la catastrophe comme l'illustrent la réaction de l'ambassadeur de Borduvia tout comme l'attitude hostile du chef des rebelles au début de sa négociation avec Zana. Dans les deux cas, même si ce n'est sans doute pas pour les mêmes raisons¹⁹, l'aide étrangère est vécue comme une ingérence voire comme une humiliation. À l'opposé, l'efficacité de l'UE qui, une fois passée à l'action, rétablit l'ordre (la reconstruction et la réorganisation du village de Robajo) en trois mois seulement souligne encore plus cette incompetence locale... Le titre français, *Face à l'urgence*, plus neutre, souligne surtout l'importance de l'action immédiate, sans se référer au contexte politique et à ses risques. L'accent est résolument mis sur la gravité de la catastrophe et la situation des victimes qui nécessite réactivité et efficacité.

Les stratégies de communication peuvent donc être variables en fonction des pays pour ce récit évidemment invariable dont les omissions nous semblent représenter autant de limites à l'exercice de promotion. Bien sûr, tout récit, et pas seulement graphique, procède forcément par sélection et met en scène les éléments retenus en fonction de leur impact supposé. Mais l'absence d'une contextualisation géopolitique de la catastrophe ainsi que de toute explication même sommaire des causes du conflit, l'abstraction des notions de « blessé »

¹⁹ Qui d'ailleurs auraient également méritées d'être explicitées aux jeunes lecteurs et lectrices.

et de « victime », l'étonnante impasse sur l'organisation effective des secours ainsi que l'ellipse finale – seul est montré le résultat de l'opération à l'exemple du village de Robajo, et on ne sait rien du reste du pays – nuisent à l'intention de l'album. Au fond, *Im Land der Rebellen* ne nous apprend rien sur le déroulement réel, concret d'une mission d'aide humanitaire. Pire, il l'édulcore en la présentant globalement comme une aventure gratifiante où les pires obstacles se trouvent forcément et miraculeusement levés. Un exemple : après nous avoir montré – de loin ! – les camps insuffisants des rebelles (tentes de fortune, absence de soins, absence d'eau potable...), nous ne verrons que très fugitivement un camp « modèle » que l'on pourrait supposer correspondre aux normes de l'UE. Nous passons presque directement de la dévastation au village reconstruit. Or une étape intermédiaire a forcément dû exister... Autre exemple : dès la fin de la négociation avec le chef des rebelles, le récit se focalise sur le village de Robajo et sur Robajo lui-même dont le destin individuel devient représentatif de celui de toutes les autres victimes. Mais celui-ci ne saurait décidément pas rendre compte du sort des « au moins vingt mille morts, chiffre qui monte malheureusement rapidement, et de trente mille blessés²⁰ » de la catastrophe. Il serait absurde de croire que tous les survivants connaîtront *in fine* une issue aussi heureuse que le jeune interprète de Zana qui retrouve sa famille et son village. Soulignons aussi que cette deuxième estimation annoncée page 8 dépasse de loin celle de la speakerine de la télévision belge au tout début du récit, mais que l'album ne donnera aucun bilan à la suite.

Se pose donc la question de savoir si nous pouvons considérer *Im Land der Rebellen* comme un outil efficace au service de l'UE comme le souhaite l'institution européenne. En ce qui concerne la forme, sans doute : l'attractivité certaine du support auprès d'un jeune public n'est plus à prouver, et le graphisme soigné, le choix des modèles d'identification (Robajo, Ben Cordes et surtout Zana) est indéniablement judicieux. Sur le fond cependant, il convient d'émettre des réserves : le trop fort lissage visuel et textuel, les trop nombreux coups de théâtre, l'absence de représentation réaliste des conséquences humaines et matérielles de la catastrophe et du travail des équipes humanitaires, ainsi que d'une contextualisation politique même minimale, le centrage sur le personnage de Robajo-victime pour susciter l'empathie, une exagération probable de l'efficacité du service humanitaire de l'UE, représentent autant d'éléments qui éloignent le récit de la représentation réaliste initialement annoncée, desservent l'objectif et versent dans l'instrumentalisation. On peut considérer comme profondément dérangeante la manière de présenter au public cible – rappelons que ces albums sont destinés, entre autres, aux établissements scolaires – une action humanitaire dans une zone géographique sinistrée non seulement par une

²⁰ « Derzeit gehen wir von 20 000 Toten aus. Die Zahl steigt leider weiterhin. 30 000 Verletzte. », p. 8.

catastrophe naturelle, mais par de graves conflits politiques, comme une « aventure passionnante » (cf. la citation note 2). Appeler à un engagement de ce type est sans aucun doute un exercice périlleux. Il convient d'autant plus de ne pas tromper le public visé en lui laissant croire qu'il pourra « sauver le monde » (ibid.)

L'album, s'il reste téléchargeable sur l'UE Bookshop, n'est en l'occurrence plus disponible en version papier dans aucune des cinq langues. Doit-on en déduire qu'une prise de conscience des limites de la stratégie de promotion ou peut-être plus prosaïquement qu'un impact jugé trop faible de l'ouvrage empêche sa réimpression ? Espérons surtout que cela signifie que l'UE a décidé d'engager une réflexion sur sa stratégie de communication, au moins dans ce domaine.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBRAY, Patrick, « BD et propagande : un exemple nauséabond », in : *ACTUA BD*, mai 2004.
- BONGERS, Erik, *Im Land der Rebellen*, Luxembourg : Amt für Veröffentlichungen der Europäischen Union, 2010.
- FRESNAULT-DERUELLE, P, *Récits et discours sur la bande. Essai sur les Comics*, Hachette 1977.
- FOUKS, Stéphane, « L'art de la com' : l'insoumission permanente », in : *Le Débat*, n° 194, Mars-avril 2017.
- GROENSTEEN, Thierry, *Bande dessinée et narration*, PUF 2011.
- GROENSTEEN, Thierry, *Système de la bande dessinée*, PUF 2011.
- KNIGGE, Andreas C., « Made in Germany. Notes sur l'histoire de la bande dessinée en Allemagne », in : Ingeborg Rabenstein-Michel/Martine Benoît dir., *Krack! Tschock! Pflatsch! Bummm! La BD de langue allemande. GERMANICA n°47*, décembre 2010.
- MASSON, Pierre, *Lire la Bande dessinée*, PUL, 1985.
- PETERSEN, Robert, *Comics, Manga, and Graphic Novels : A History of Graphic Narratives*, Praeger 2011.
- ROUVIERE, Nicolas dir., *Bande dessinée et enseignement des humanités*, ELLUG 2012.
- STRÖMBERG, Fredrik, *La propagande dans la BD : un siècle de manipulation en images*. Traduit par Jérôme Wicky, Eyrolles 2010.
- TOUILLIER-FEYRABEND, Henriette, « Bande dessinée et publicité : l'art de récupérer », in : *Ethnologie française*, Deuxième édition, PUF 2002.

Sitographie

- <https://bookshop.europa.eu>, consulté le 12/02/2016.
- http://www.signification-prenom.net/signification_des_prenoms/prenom_ZANA.html, consulté le 7/01/2017.